

# GUIDE DE VISITE

FR / EN



MH  
AB

MUSEE  
D'HISTOIRE  
ET D'ART  
DE BORMES



© - Ruines du vieux château vues du comtepassa - 1926 - Henri Rivière - BNF

# HENRI RIVIÈRE

ARTISAN DE LA LUMIÈRE  
Du Chat Noir aux paysages du Sud

DU 16 NOVEMBRE 2024  
AU 02 NOVEMBRE 2025

Commissaires d'exposition: Yann Le Bohec et Olivier Levasseur



Henri Rivière



## Qui est Henri Rivière ?

Figure majeure du japonisme en France, H.Rivière pose son chevalet à Bormes dans les années 1920. Durant ses deux séjours, il réalise une cinquantaine d'aquarelles du village et de ses paysages environnants laissant à la ville un instantané de ce qu'elle était alors.

L'exposition invite à découvrir l'œuvre global de l'artiste au prisme des différents domaines artistiques qu'il a pratiqués tout au long de sa vie. Tour à tour artisan, technicien, metteur en scène, érudit et collectionneur H.Rivière est un artiste à l'esprit rêveur dont le goût pour le lyrisme a donné naissance à des créations aux ambiances oniriques uniques. À travers plus d'une centaine d'œuvres et objets prêtés par le musée d'Orsay, la BNF, le musée des Beaux-arts de Marseille et plusieurs collectionneurs privés, l'exposition met en lumière la virtuosité technique et artistique d'Henri Rivière à la personnalité discrète et humble mais dont la curiosité ne cesse d'étonner.

Pour mener à bien ce projet ambitieux, le MHAB a confié le commissariat de l'exposition à deux spécialistes de l'artiste, Yann Le Bohec et Olivier Levasseur, collectionneurs privés d'estampes et d'œuvres d'Henri Rivière mais aussi auteurs d'ouvrages lui étant consacrés.

## Who is Henri Rivière ?

A major figure of Japonism in France, H.Rivière set up his easel in Bormes in the 1920s. During his two stays, he produced some fifty watercolors of the village and its surrounding landscapes, giving the town a snapshot of what it was then.

The exhibition invites visitors to discover the artist's global oeuvre through the prism of the different artistic fields he practiced throughout his life. By turns craftsman, technician, director, scholar and collector, H.Rivière was an artist with a dreamy spirit, whose taste for lyricism gave rise to works with unique dreamlike atmospheres. Through more than a hundred works and objects on loan from the Museum of Orsay, the BNF, the museum of Beaux-arts de Marseille and several private collectors, the exhibition highlights the technical and artistic virtuosity of this artist, whose discreet and humble personality and inquisitiveness never ceased to amaze.

To bring this ambitious project to fruition, the MHAB has entrusted the curatorship of the exhibition to two specialists on the artist, Yann Le Bohec and Olivier Levasseur, private collectors of prints and works by Henri Rivière and authors of books devoted to him.





© « Rivière dans son atelier », anonyme, collection privée

### Jeunesse de l'artiste

Henri Rivière naît le 11 mars 1864 rue Montmartre à Paris. Sa mère entreprend le suivi de ses études et le voit commerçant mais déjà le jeune Henri consacre tout son temps libre à la peinture et s'intéresse peu à la carrière de commerçant à laquelle on le destine. Il fréquente assidûment les musées, recopie les toiles de grands maîtres, et admire les œuvres littéraires de Jules Verne et de Victor Hugo.

La parution dès 1879 du journal hebdomadaire « La vie moderne » est une véritable ouverture artistique pour Henri Rivière qui découvre des courants stylistiques comme l'art japonais mais aussi des artistes comme Monet, Renoir, Manet ou encore Degas avec lequel il se liera d'amitié. Son beau-père par ses relations lui fait rencontrer le peintre Emile Bin qui va lui enseigner les rudiments de la peinture et du dessin vers 1881. Les premières œuvres de H.Rivière sont essentiellement des dessins à l'encre représentant des scènes de la vie parisienne.

### Le cabaret du Chat noir, creuset des activités artistiques d'Henri Rivière

Henri Rivière assiste en 1881 à l'ouverture du Cabaret « Le Chat noir ». Il sympathise avec son directeur, Rodolphe Salis et commence ainsi à écrire et dessiner pour la revue du cabaret jusqu'à devenir directeur du théâtre d'ombres, qu'il modernise et pour lequel il imagine les décors et dispositifs scéniques.

### L'estampe

De 1890 à 1896 Henri Rivière s'adonne à de nombreuses pratiques artistiques. Il se lance notamment dans la xylographie (gravure sur bois), à l'instar des artistes japonais qu'il découvre à partir des années 79-80. Il

délaisse cette technique pour se consacrer exclusivement à la lithographie (gravure sur pierre) en 1896 suite à sa rencontre avec l'imprimeur Eugène Verneau (1853-1913). Bientôt il s'affirme comme l'un des principaux représentants du japonisme avec des séries de lithographies reprenant les codes de représentations des estampes japonaises.

### Voyages sudistes

À partir de 1921, il travaille uniquement l'aquarelle et dès 1923 Henri Rivière et sa femme séjournent dans le sud de la France où l'artiste peint une centaine d'aquarelles. Son périple le conduit deux fois au sein du vieux village de Bormes où il réalise quelques séries autour de motifs récurrents tels que la chapelle Saint-François ou encore les ruelles escarpées.



© « Ruines du vieux château vues du contrebas », 1925, Henri Rivière, BNF

### Les dernières années

À la fin de sa vie, Rivière, devenu aveugle, dicte ses mémoires et s'éteint en 1951 à Fresnay-le-Long laissant derrière lui une production artistique riche de nombreuses techniques mais aussi de livres érudits spécialisés ainsi qu'une vaste collection personnelle d'objets et ouvrages japonais. 3

# ❁ Aquarelles intimistes ❁

## Instants borméens (1924 - 1926)

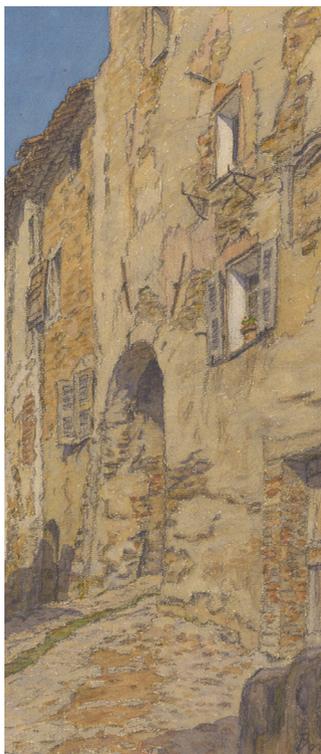


© «Bormes, ravin près de Bormes», 1925, Henri Rivière, Musée des Beaux Arts de Marseille

Pendant près de 30 ans, Henri Rivière et son épouse Eugénie s'éloignent chaque été du tumulte parisien, et se retirent dans leur maison secondaire à Loguivy, en Bretagne. En 1916, le couple vend la maison et H.Rivière se retire de la vie artistique. Sa carrière, largement dédiée aux techniques de l'estampe est alors derrière lui. Il n'expose plus que ponctuellement après une rétrospective organisée au pavillon de Marsan en 1921. Il se tourne alors vers une technique qu'il a pratiquée toute sa vie : l'aquarelle.

S'il a vendu sa maison bretonne, le couple ne cesse pas moins de voyager. Toujours en quête de tranquillité, ils prennent ainsi l'habitude de séjourner le temps d'un été dans de nombreuses régions françaises, en quête de lieux authentiques. Que ce soit à la montagne ou en bord de mer, H.Rivière arpente des paysages inspirants, restés sauvages et préservés. Ces nouveaux lieux deviennent le sujet de prédilection des nombreuses aquarelles qu'il peint en voyage.

Il faut attendre 1923 pour voir le séjourner dans le Sud de manière régulière et s'y établir chaque hiver jusqu'en 1944. C'est dans ce contexte que H.Rivière découvre Bormes. Il y vient à deux reprises : entre décembre 1924 et avril 1925, puis entre décembre 1925 et avril 1926.



Bormes est alors une destination de villégiature hivernale qui attire de nombreux artistes en quête de renouveau artistique. Se croisent alors à Bormes des peintres aux influences et horizons variés. Parmi eux, l'on trouve Jean Charles Cazin ou encore Emmanuel Charles Bénézit mais aussi plusieurs membres éminents du groupe néo-impressionniste tel que Théo Van Rysselberghe, Henri Edmond Cross et Jean Peské. À l'instar de H.Rivière, tous s'attachent à apprivoiser la lumière et les couleurs chatoyantes des paysages méditerranéens.

© «Façades de maisons de Bormes, porche sur la ruelle.», 1925, Henri Rivière, BNF

Les aquarelles borméennes constituent une part confidentielle de l'œuvre de H.Rivière. L'artiste est alors âgé d'une soixantaine d'années. Ces œuvres sudistes ne sont destinées ni à la vente ni à être exposées mais plutôt à son cercle intime.

Au cours de ses deux séjours borméens, Henri Rivière réalise un ensemble remarquable de vues du territoire. Les œuvres exposées révèlent les façades abîmées, les nombreuses ruines qu'il croise, ainsi que la chapelle Saint-François et la silhouette du château des seigneurs de Fos, eux aussi marqués par le temps. Son trait précis donne un caractère presque documentaire à ces œuvres, à ceci près que le portrait dressé est dénué de toute présence humaine. Celle-ci n'est évoquée qu'au travers des fumées qui s'échappent des cheminées ou des champs cultivés autour du village.

Si le littoral a été l'une de ses grandes sources d'inspiration en Bretagne, Henri Rivière s'attache davantage à retranscrire dans le sud le pittoresque des villages et les paysages environnants.



© «Sentier dans la garrigue, tour, la mer en contrebas.», 1925, Henri Rivière, BNF

Sa palette s'adoucit, réduite parfois à une douce déclinaison de nuances vertes et ocres traitées en camaïeux. Cette nouvelle approche de la couleur donne naissance à des aquarelles contemplatives et sereines. Elles contrastent avec les tons vifs des estampes bretonnes mais gardent néanmoins comme points communs l'attachement de H.Rivière aux variations lumineuses et confirme sa virtuosité en matière de composition picturale.



© « La chapelle Saint-François à Bormes », 1925, Henri Rivière, MHAB



© «Bormes, l'église Saint-François», 1925, Henri Rivière, BNF



© «Bormes, la chapelle Saint-François», 1925, Henri Rivière, BNF



© «Chapelle Saint François», 1925, Henri Rivière, BNF

Il consacre une série d'aquarelles à la chapelle Saint-François de Paule qui apparaît successivement sous une météo nuageuse, un ciel bleu éclatant, en pleine journée ou sous un coucher de soleil. Ces aquarelles diffèrent par le point de vue adopté, leur ambiance lumineuse et leur atmosphère.

# Estampes et japonisme

## Impressions bretonnes et parisiennes

### Rencontre avec l'art japonais

L'ouverture commerciale du Japon dans les années 1860 crée une véritable révolution artistique en Occident. On assiste alors à un déferlement d'œuvres et d'objets japonais de toutes sortes.

H. Rivière va nouer des liens d'amitiés avec les plus célèbres marchands qui s'installent dans la capitale pour faire face à la demande. Il se constitue ainsi une collection remarquable.

Intellectuels, politiques et artistes de l'époque sont fascinés par cette esthétique nouvelle qui bouleverse les codes de l'art européen. Ils collectionnent, s'habillent et meublent leurs intérieurs à la mode japonaise. Cet engouement donne naissance à un mouvement artistique : le japonisme, dont Henri Rivière deviendra l'un de ses principaux représentants.



© «Henri Rivière devant ses collections orientales à son domicile du 29 boulevard Clichy», vers 1900, anonyme, collection privée



© «Ehon Tsūhō Shi, Les archives de l'information commune.», 1729/30, Tachibana Yūzei, collection privée

### Les estampes

La découverte de l'art japonais va infuser l'œuvre du jeune artiste qui s'essaye alors aux techniques de l'estampe. Si Henri Rivière a produit plusieurs centaines d'aquarelles et quelques huiles sur toiles, c'est avant tout dans ce domaine qu'il se fait connaître. Ses tirages, d'une qualité exceptionnelle, le feront passer à la postérité. Il pratique trois techniques de gravure entre 1882 et 1917 : l'eau-forte, la xylographie et la lithographie.



© «Ganryujima, tombe de Miyamoto», 1958/59, Hiroshige, collection privée

Les gravures sur bois et lithographies exposées témoignent d'une influence des maîtres de l'estampe japonaise. Comme certains impressionnistes avant lui, H.Rivière en reprend les thèmes et codes. Il imagine des compositions audacieuses où il met en scène une nature changeante, fixant les ambiances atmosphériques et variations lumineuses d'un paysage, grâce aux techniques d'impression nippones.

Son approche graphique est elle aussi transformée par les estampes Nikishi-e. Il adopte les codes de composition des artistes qu'il admire comme Hiroshigé, Utamaro ou Hokusai. On retrouve ainsi l'absence de volume, des vues plongeantes ou en contre-plongée mais aussi l'utilisation d'aplats de couleurs et des compositions en diagonales... Un trait noir délimitant la composition se retrouve sur l'ensemble des gravures de H.Rivière.

## ✿ Les bois gravés

La xylographie en couleurs consiste à graver des plaques de bois (une par couleur), puis à les superposer afin de réaliser une épreuve. Un travail compliqué, qui nécessite de grandes compétences techniques de gravure et de tirage.

H.Rivière, qui s'est empiriquement attaché à découvrir les secrets des estampes japonaises couleurs va multiplier les expérimentations avant d'obtenir le résultat qui lui convient. Il veut comprendre comment les Japonais réussissent à obtenir ces dégradés si délicats qui permettent, selon lui, de représenter les moments de la journée et les impressions fugaces que l'on peut ressentir face à un paysage. Au-delà de leur extraordinaire qualité artistique, ces gravures représentent un réel exploit technique atteignant un résultat inédit jusqu'alors. Ses premières participations à des expositions sont couronnées de succès, mais devant la charge de travail et les faibles débouchés financiers, il délaisse cette technique.



© «Le Fossoyeur du cimetière Saint-Jean à Tréboul», 1893, Henri Rivière, collection privée

*“Je broyais et encollais moi-même les couleurs, et avec un frotton de mon invention j'imprimais mes planches à la main [...]. Les gravures exposées représentaient [...] près de deux cent cinquante bois”*

- Source: «Henri Rivière, les détours du chemin, souvenirs notes et croquis 1864-1951», sous la direction de François Paillocher, 2004

## Les séjours bretons

Sa pratique de l'estampe est intimement liée à ses séjours en Bretagne qu'il découvre grâce à son ami Paul Signac, en 1884. La Bretagne est pour lui une véritable révélation, à tel point qu'il va faire construire une maison sur les bords du Trieux (Côtes-d'Armor) en 1895. Il y trouve une sérénité et une authenticité qui tranche avec la trépidante vie Parisienne et s'attache à représenter des paysages intemporels qui tendent à l'universalité.

H.Rivière décrit d'une manière unique une région alors difficile d'accès, aussi exotique pour les Parisiens que peut l'être un paysage saharien.



© «Une femme et une vache, pointe de la Hays (Saint-Briac)», 1891, Henri Rivière, collection privée

## Les lithographies

*"Ne serait-il pas, puisque tout le monde ne peut pas tendre son logement d'étoffes agréables ou l'orner de peintures, de remplacer les infâmes papiers peints actuels par de grandes lithographies sobres et intelligemment teintées"* - Source: «Henri Rivière, les détours du chemin, souvenirs notes et croquis 1864-1951», sous la direction de François Paillocher, 2004



© «Portrait d'Eugène Verneau en famille», anonyme, collection privée

C'est par la lithographie qu'Henri Rivière va accéder à une notoriété qui dépasse le cercle des amateurs éclairés. Il attache une grande importance aux aspects techniques de son art. Ses œuvres se distinguent par la richesse des détails et le soin exceptionnel apporté aux couleurs. Sa rencontre avec l'imprimeur Eugène Verneau (1853-1913) va le convaincre de s'y consacrer exclusivement. Ils collaborent à partir de 1896 et réaliseront près d'une centaine de tirages parus sous la forme de séries. Ayant toujours eu une sensibilité politique tournée vers le peuple, H.Rivière voit dans la lithographie un moyen de démocratiser l'accès à l'art. Ainsi, la simplicité et rapidité des procédés lithographiques, permettent de diffuser plus largement les œuvres imprimées et d'en faciliter l'achat. Chacun peut s'offrir un tirage de qualité à un prix modique.

## Les séries lithographiques

### ● Aspects de la Nature - 1897 - 1898 - 1908



© «Soir d'été», 1897, Henri Rivière, collection privée

Aspects de la nature est la première série éditée par H.Rivière en collaboration avec Eugène Verneau. Imprimées en douze couleurs, chaque estampe est tirée à 1000 exemplaires sur un papier spécialement créé par H.Rivière. Aucune de ces planches n'est sciemment localisée afin d'avoir une portée didactique et universelle. Elles représentent chacune un paysage type facilement identifiables. Les vues retenues par l'artiste sont toutes bretonnes, à l'exception de deux d'entre elles, la Montagne et la Forêt. Cette série rencontre un vif succès critique et public.

## ● Féerie des heures – 1901-1902

Ces vingt lithographies sont considérées par la critique de l'époque comme l'un des chefs-d'œuvre de l'artiste. D'un format inspiré du kakemono japonais, la thématique générale de la série est l'évocation de moments de la journée (l'aube, le crépuscule, le lever de soleil) ou divers états du climat (la brume, la pluie, la tempête...). Cette fois encore, les planches ne sont pas localisées mais représentent toutes des vues de Bretagne, que l'on peut parfois situer avec précision.

- 1- © «Le Soleil couchant», 1901, Henri Rivière, collection privée
- 2- © «Le Calme plat », 1902, Henri Rivière, collection privée
- 3- © «La Pleine Lune», 1902, Henri Rivière, collection privée



*“On pouvait s’y croire au bout du monde dans un pays encore vierge où le bruit du vent et de la mer, [...], l’appel d’un marin, animaient seul le paysage harmonieux, changeant et coloré diversement selon les effets et les heures”* - Source: «Henri Rivière, les détours du chemin, souvenirs notes et croquis 1864-1951», sous la direction de François Paillocher, 2004

## ● Trente-six vues de la tour Eiffel – 1902

Cette série paraît sous la forme d'un album en 1902. Le titre est bien entendu un hommage remarqué aux Trente-six vues du Mont Fuji d'Hokusai. Ces lithographies sont réalisées en quatre couleurs uniquement et présentent un portrait pour le moins énigmatique de la capitale. Rivière met en scène le quotidien bourgeois, populaire, parfois misérable d'un Paris qui entre dans la modernité. Il nous offre une vision intime de la capitale et de sa banlieue, laissant apparaître la tour de près ou de loin, sous une météo capricieuse. L'ouvrage est rapidement considéré comme une réussite, qui allie les influences japonaises multiples à un travail de composition réellement original. H. Rivière, qui a visité le chantier de la Tour en 1888, s'inspire des photographies prises à cette occasion pour réaliser certaines planches.



© «Le peintre dans la Tour», 1902, Henri Rivière, collection privée

© «Frontispice», 1902, Henri Rivière, collection privée

# Le théâtre d'ombre du Chat Noir

## Le Chat Noir

Le cabaret du Chat Noir ouvre ses portes à l'initiative de Rodolphe Salis (1851-1897) et d'Emile Goudeau (1849-1906). D'emblée, Salis choisit d'en faire un lieu unique où règnent insolite et éclectisme. L'intérieur se compose de plusieurs salles décorées de tableaux des artistes maisons comme Caran d'Ache, Henry Somm ou de Steinlein ainsi que de toutes sortes d'objets, prétendument ou réellement ancien, formant un ensemble hétéroclite.

Le cabaret offre aux artistes qui s'y produisent un espace de liberté. Il fut au cours de son existence (1881-1896) un véritable laboratoire de la création et de l'innovation, en partie grâce à Henri Rivière qui va moderniser le théâtre d'ombres dont le souvenir va perdurer. Il le fréquente de son ouverture en 1881 à sa fermeture en 1896. Au cours de cette quinzaine d'années, H.Rivière en devient l'un des piliers, y fait de nombreuses rencontres qui vont lui permettre de s'affirmer comme artiste. Le cabaret est un haut lieu de sociabilité : entre 1881 et 1896, Rivière y croise des peintres, des politiques (Georges Clémenceau), des poètes (Paul Verlaine par exemple), des musiciens (Erik Satie ou Claude Debussy), des écrivains (Emile Zola, Huysmans, Villiers de l'Isle-Adam...) pour n'en citer que quelques-uns. Il se trouve alors au cœur d'un bouillonnement intellectuel et artistique.

## Le journal du chat Noir

Le premier rôle endossé par Rivière au cabaret est celui de secrétaire de rédaction. Il est chargé de surveiller l'impression de la revue du Chat Noir, publiée dès 1882. La revue est un succès, sa liberté de ton s'inscrit dans la continuité des activités du cabaret. Les mêmes artistes y publient illustrations, poèmes et éditoriaux. H.Rivière lui-même écrit quelques articles pour le journal dont des comptes-rendus d'exposition ainsi que seize dessins.



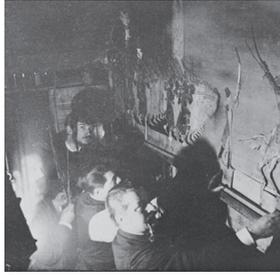
© «Affiche du Chat Noir», 1890, Henri Rivière, collection privée

H.Rivière dessine à la fin de l'année 1887 cette affiche habitée de nombreux chats noirs qui semblent se battre sur le pourtour. Elle présente le programme de la soirée, l'annonce des spectacles se faisant au centre. L'affiche fut utilisée jusqu'en 1895.



# Le théâtre d'ombre

C'est sous un autre rôle que H.Rivière marque véritablement le cabaret et son histoire. En 1885 Rivière et Henry Somm (1844-1907) ont l'idée d'installer au second étage du cabaret un castellet de Guignol derrière lequel ils font défiler des silhouettes en carton. L'année suivante, il pousse ses recherches et réussit à convaincre Salis d'installer une véritable salle de spectacle dans le cabaret. Il abandonne les silhouettes de carton pour en faire de nouvelles découpées dans du zinc. À partir de 1886, Rivière porte le titre de « directeur du Théâtre ». C'est véritablement avec la Tentation de Saint-Antoine que les expérimentations théâtrales de Rivière vont connaître une remarquable évolution.



© «Machinistes faisant passer derrière l'écran © «Le Cabaret du «Chat Noir» - Conversant des personnages zinc découpés», 1887-95, Henri autour d'une table», 1887-94, Henri Rivière, Rivière, Musée d'Orsay



Il imagine des ciels changeants mais aussi des trucages afin d'imiter le vent, la pluie ou les orages. Il apporte de la couleur et du réalisme à ses pièces. Le tout, sublimé par les musiciens et chanteur (orchestrés par Georges Fragerolle) qui conte les histoires représentées par les silhouettes en mouvements. Chaque représentation nécessite une quinzaine de personnes en coulisses. Il invente des décors si sophistiqués que certaines pièces ne pourront pas partir en tournée !

Au cours de l'été 1889, il travaille à la création de l'un des plus grands succès du cabaret: La Marche à l'Etoile. Jouée plus de 500 fois, la pièce émerveille critique et public, charmés par la poésie des décors. La Marche à l'Etoile raconte la scène biblique de la Nativité. Guidés par l'Etoile, les bergers et les Rois Mages, ainsi que d'autres personnages rajoutés par H.Rivière (soldats, lépreux, esclaves, femmes et pêcheurs), viennent adorer le nouveau-né.



© Silhouette en zinc «La marche à l'étoile», 1890, Henri Rivière, collection privée

Le cabaret ferme ses portes suite au décès de Rodolphe Salis le 17 mars 1897. Les décors et personnages sont en partie dispersés lors des ventes aux enchères. H.Rivière ne quitte cependant pas définitivement la mise en scène, puisqu'il va collaborer avec André Antoine (1858-1943) jusqu'en 1900, concevant décors et éclairages pour plusieurs pièces jouées au Théâtre Libre.

© «La marche à l'étoile. Livre partition du spectacle d'ombres», 1890, Henri Rivière, collection privée



# ✿ The work of Henri ✿ Rivière

## ✿ Intimate watercolors



© «Vue sur la campagne », 1926, Henri Rivière, BNF

Bormes watercolors are a confidential part of the work of H. Rivière, who was in his sixties at the time. He had left the art scene, devoted himself exclusively to watercolors and no longer exhibited, reserving his southern works for his close friends. In the south, H.Rivière's palette becomes softer. Sometimes reduced to a gentle variation of green and ochre shades, this new use of color gave rise to contemplative, serene watercolors that contrasted with his Breton landscapes. During his two stays in Bormes (in the winters of 1925 and 1926), Henri Rivière produced a remarkable collection of views of the village and its surroundings. Unlike his Breton works, the sea is not the main subject of his southern compositions, with the Mediterranean only furtively present in the background. H.Rivière does not use the sea as a motif. He devotes himself almost exclusively to the picturesque villages and landscapes of the Massif des Maures, which he depicts with great precision.

## ✿ Prints and Japonism

Nourished by Japanese iconography distilled from specialized books and the European art

market, H.Rivière found a constant source of inspiration and new codes of representation that he applied to his depictions of everyday life. This discovery of Japanese art was to infuse the young artist's work, as he experimented with printmaking techniques. Although H.Rivière produced several hundred watercolors and a few oil paintings, it was primarily in this field that he made his name. His prints, of exceptional quality, made him a household name. Between 1882 and 1917, he practiced three engraving techniques: etching, xylography and lithography.

## ✿ Woodcuts



© « Ar-Frich (Ploumanach' ) », 1892, Henri Rivière, collection privée

The woodcuts and lithographs on display bear witness to an influence from the masters of Japanese printmaking. Like certain Impressionists before him, H.Rivière adopted their themes and codes. He imagines bold compositions in which he depicts a changing nature, fixing the atmospheric moods and light variations of a landscape, thanks to Japanese printing techniques. H.Rivière, who empirically set out to discover the secrets of Japanese color prints, experimented a great deal before achieving the result he wanted. Over and above their extraordinary artistic quality, these engravings represent a real technical feat, achieving results never seen before. His first exhibition appearances were crowned with success, but given the workload and limited financial outlets, he abandoned this technique.

## Lithography

It was through lithography that Henri Rivière achieved not only a reputation beyond the circle of enlightened amateurs, but also a certain financial ease. In 1889, he tried his hand at lithography, producing the program for the Théâtre Libre directed by his friend André Antoine. His meeting with printer Eugène Verneau (1853-1913) convinced him to devote himself exclusively to lithography. From 1896 onwards, they worked together, producing nearly a hundred works in serial form.

### Thirty-six views of the Eiffel Tower 1902

The album was published in 1902. The title is a tribute to Hokusai's Thirty-Six Views of Mount Fuji. These lithographs are produced in four colors only, and present an enigmatic portrait of the capital. H.Rivière visited the Tower construction site in 1888. He used the photographs he took to produce some of these engravings, but for the most part they represent a profoundly original vision of the capital and its suburbs, providing an intimate portrait. The work was quickly recognized as a success, combining multiple Japanese influences with a truly original style.



© «Frontispice», 1902, Henri Rivière, collection privée

## The Black Cat and Shadow Theatre

The Chat Noir cabaret can thus be seen as the crucible for all Henri Rivière's artistic activities. He frequented it from its opening in 1881 to its closing in 1896. Over the course of these fifteen years, Rivière became one of the mainstays of the club, meeting many people who would help him establish himself as an artist.

Rivière's first role at the cabaret was that of editorial secretary. He was responsible for overseeing the printing of the Chat Noir magazine, published from 1882 onwards. H.Rivière himself wrote a few articles for the journal, including exhibition reviews and sixteen drawings.

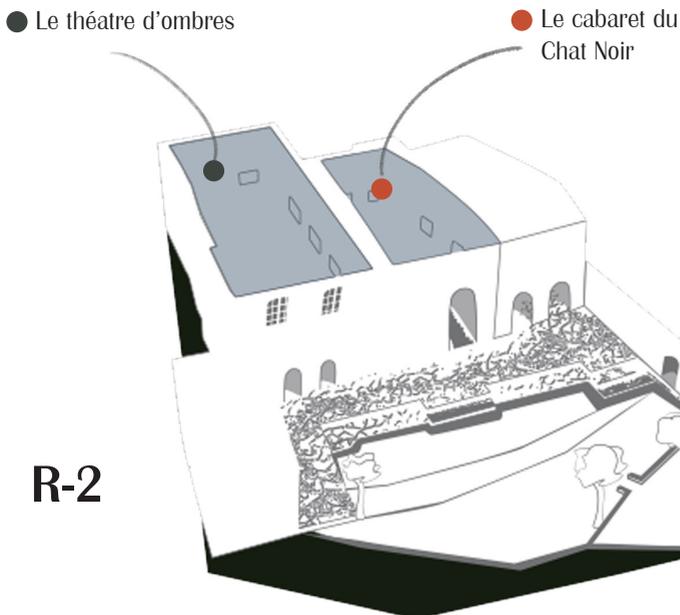
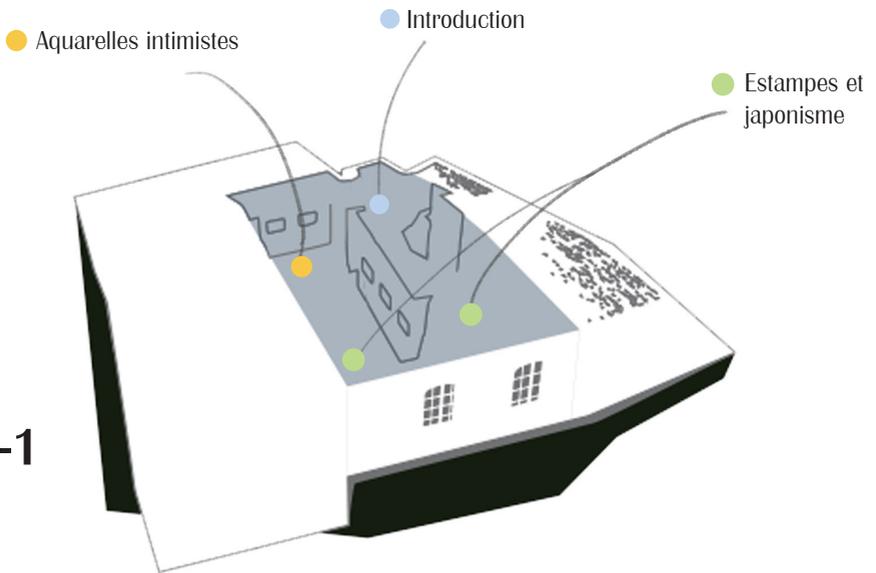
However, it was in another capacity that H.Rivière really made his mark on the cabaret and its history. In 1886, he was appointed artistic director and stage manager of the shadow theater. The shows staged and decorated by H. Rivière, using an ingenious system of cut-out zinc figures animated in shadow, were the success of the cabaret. These lively scenes create a sense of wonder among spectators, who are transported into a universe imbued with magic and lyricism, thanks to music played and interpreted simultaneously.

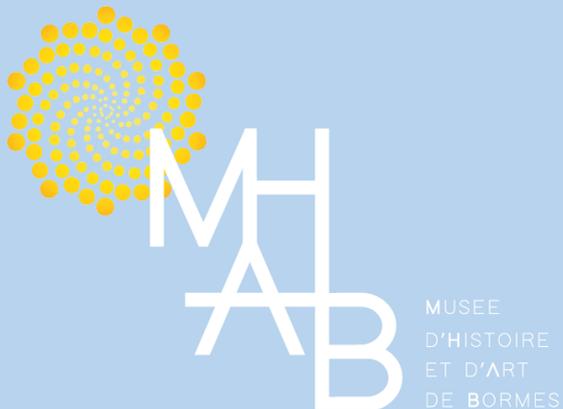
To make this possible, H.Rivière transforms himself into a craftsman, using ingenuity and inventiveness to ensure that all technical aspects fade into the background, leaving the magic and poetry of the stories to work their magic.



© « Marche à l'étoile », 1890, Henri Rivière, collection privée

# ❁ Plan de l'exposition ❁





MUSEE  
D'HISTOIRE  
ET D'ART  
DE BORMES

Retrouvez les événements autour de l'exposition sur:



[www.musee-bormes.com](http://www.musee-bormes.com)



Avec la participation exceptionnelle de :

